

la revue de la
céramique
et du **verre**

PARIS

JULIA HAUMONT À L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS

A quoi rêvent les jeunes filles lorsque leur corps commence à leur échapper autant qu'à leur appartenir ? À des gestes encore libres, à des jeux sans enjeu, à des vêtements trop grands pour elles, chargés d'histoires qu'elles n'ont pas vécues. Les sculptures de Julia Haumont se tiennent dans ce fragile entre-deux, là où l'enfance se défait sans disparaître tout à fait et où l'adolescence s'avance sans encore se nommer.

Ses figures anthropomorphes en faïence émaillée déclinent une même présence, féminine et juvénile, saisie dans des exercices de gymnastique ou des postures de détente. Les corps sont relâchés, parfois presque distraits, tandis que les regards, souvent mi-clos, se détournent de toute adresse directe. Absorbées dans leurs pensées, ces figures semblent retenues dans les plis d'une intériorité naissante. L'ensemble évoque la fin d'un cours de danse, ce moment suspendu où le groupe offre une intimité collective et protectrice, avant l'apparition des premières pudeurs. Dans l'attention portée aux gestes d'étirement, à leur répétition comme à leurs instants de relâchement, affleure le souvenir du regard que Degas portait sur le corps au travail. Peut-être s'y mêlent aussi de lointaines réminiscences du *Spinario*

ou l'écho d'études de corps encore balbutiants, tels que Balthus sut les saisir dans leur retrait même. Depuis sa sortie des Beaux-Arts en 2017, Julia Haumont sculpte les attitudes d'un corps unique et pourtant pluriel. L'innocence n'y est ni idéalisée, ni déclarée perdue, elle persiste comme un état transitoire que la sculpture retient sans l'immobiliser. Le regard se porte alors vers une jeune fille isolée portant une robe de mariée, peut-être celle de sa mère, empruntée pour jouer ou célébrer sans en mesurer la portée. Une déchirure apparaît au genou, par laquelle s'engouffrent des questions silencieuses, des désirs encore indistincts, des inquiétudes sans nom. Ce travail se prolonge dans une série de bas-reliefs en verre et en céramique, où la figure se dissout au profit de formes murales plus expansives. Fondées sur des symétries souples, ces compositions évoquent des coquillages entrouverts, des formes spéculaires proches des taches de Rorschach ou des schémas organiques liés à l'appareil génital féminin. Fragiles et aériennes, parfois allégées par la translucidité du verre ou par de discrets ajouts textiles, elles semblent flotter sur le mur. Le corps n'y est plus représenté, mais il demeure présent, comme une peau où se déposent la mémoire du temps et les couleurs du monde. **MAUD DE LA FORTIERE**



1 Sans titre [sculpture n° 41], 2025, faïence émaillée, 110 x 50 x 33 cm.

DU 12 MARS AU 25 AVRIL
Dans ma robe, couleur du temps,
17, rue des Filles-du-Calvaire, Paris 3^e.
Tél. : 01 42 74 47 05. www.fillesducalvaire.com

